

Sur les traces de Tamerlan

Jour 11 : vendredi 21/07/2017

Samarcande (première partie)

©-Pierre-yves DENIZOT / 2017 - <http://pierreyvesdenizot.free.fr/>



Programme du jour : sous réserve de modifications

Vers 09h00 : départ pour la visite de la ville. Place du Reghistan, mosquées, bazar, temps libre pour shopping

Vers 12h30 : retour au car puis déjeuner

Vers 14h00 : deuxième partie de la visite de Samarcande. medersas, mausolées

Vers 16h45 : départ pour le mausolée Gour Emir. Shopping

Vers 18h00 : retour au car. Départ pour un village en périphérie de Samarcande (possibilité de passage par l'hôtel). 30 km de route

Vers 19h00 : dîner traditionnel chez l'habitant

Vers 21h30 : départ du car puis retour à l'hôtel

Quelques repères sur le Reghistan :

Le Régistan, ou Réghistan, est l'ancien cœur de la ville de Samarcande. Le nom de Régistan signifie « place sablonneuse » en persan. Il n'existe nulle part ailleurs au monde, à mes yeux, un endroit cohmmme cette place du Régistan que je vous présente aujourd'hui dans Voyager comme Ulysse. Une place qui évoque mille et une histoires, mille et une aventures, qui, si les murs pouvaient parler, en aurait tellement à nous dire! c'est un endroit mythique, rempli d'Histoire, pour peu qu'on veuille bien se remettre dans le bain et le contexte historique de la ville à jamais mythique de Samarcande. On a tellement fantasmé sur les anciennes routes commerciales, liant l'extrême-Orient à l'Occident, des routes pleines de dangers, d'aventures et, pour les plus chanceux, de richesses... Avant de commencer à découvrir ce lieu magique, je tiens à expliquer la présence d'une grande scène occupant toute la place. Il se trouve que lorsque nous y sommes allés, on était en plein dans les préparatifs de la grande fête des 20 ans de l'indépendance du pays! Que cet évènement aie lieu sur la place du Régistan (ou Reghistan) montre encore aujourd'hui l'importance de cette place symbolique pour les ouzbeks, qui ne veulent pas en faire un simple musée livré aux touristes, mais aussi un lieu de vie, comme l'avait voulu Tamerlan, à une autre époque. Les magnifiques monuments que nous pouvons voir aujourd'hui n'étaient pas là à l'époque de Marco Polo, qui n'y était jamais passé. C'est étrange, à bien y penser, car Samarcande était un endroit central et primordial de la Route de la Soie. Sauf qu'en 1272, lorsque Marco Polo passa dans la région, la ville n'était qu'un champ de ruines, n'évoquant plus les splendeurs d'autrefois. En effet, Gengis Khan était passé par là, 50 ans plus tôt, en 1220. Ce sont donc des monuments relativement récents que nous pouvons aujourd'hui apprécier. Ce n'est qu'en 1369 que la ville retrouvera sa splendeur, lorsque Tamerlan en fit sa capitale. Gouvernée par des monarques éclairés, la ville récupérera son ancienne splendeur et sa place de carrefour, de point de rencontre comme elle l'a toujours été: Samarcande signifie très probablement « lieu de rencontre ». Le Régistan acquies peu à peu sa position actuelle après les invasions mongoles de Gengis Khan, lorsque la population, devant chercher un nouvel endroit où se réunir et faire du commerce après la ruine de l'ancienne ville, arrive dans ce qui n'était alors qu'un vaste lieu sablonneux, « registon » en ouzbèk, d'où provient le nom de Régistan. Aujourd'hui, pratiquement toutes, pour ne pas dire toutes les places principales des villes d'Asie Centrale se nomment Registan, avec pour point culminant la place de Samarcande. A l'époque de Tamerlan, la place deviendra le centre du commerce, par où passaient toutes les marchandises de la Route de la Soie. Les occidentaux y rencontraient les Chinois pour y faire des affaires. Cette mixité s'observe encore de nos jours, avec un métissage prononcé de beaucoup d'ouzbeks. Oulough Bek, descendant de Tamerlan et dirigeant de la dynastie des Timourides, au pouvoir à Samarcande, fera du Régistan la place officielle du pouvoir. C'est ici qu'auront lieu les grandes cérémonies, les défilés militaires ou annoncés les décisions du pouvoir.

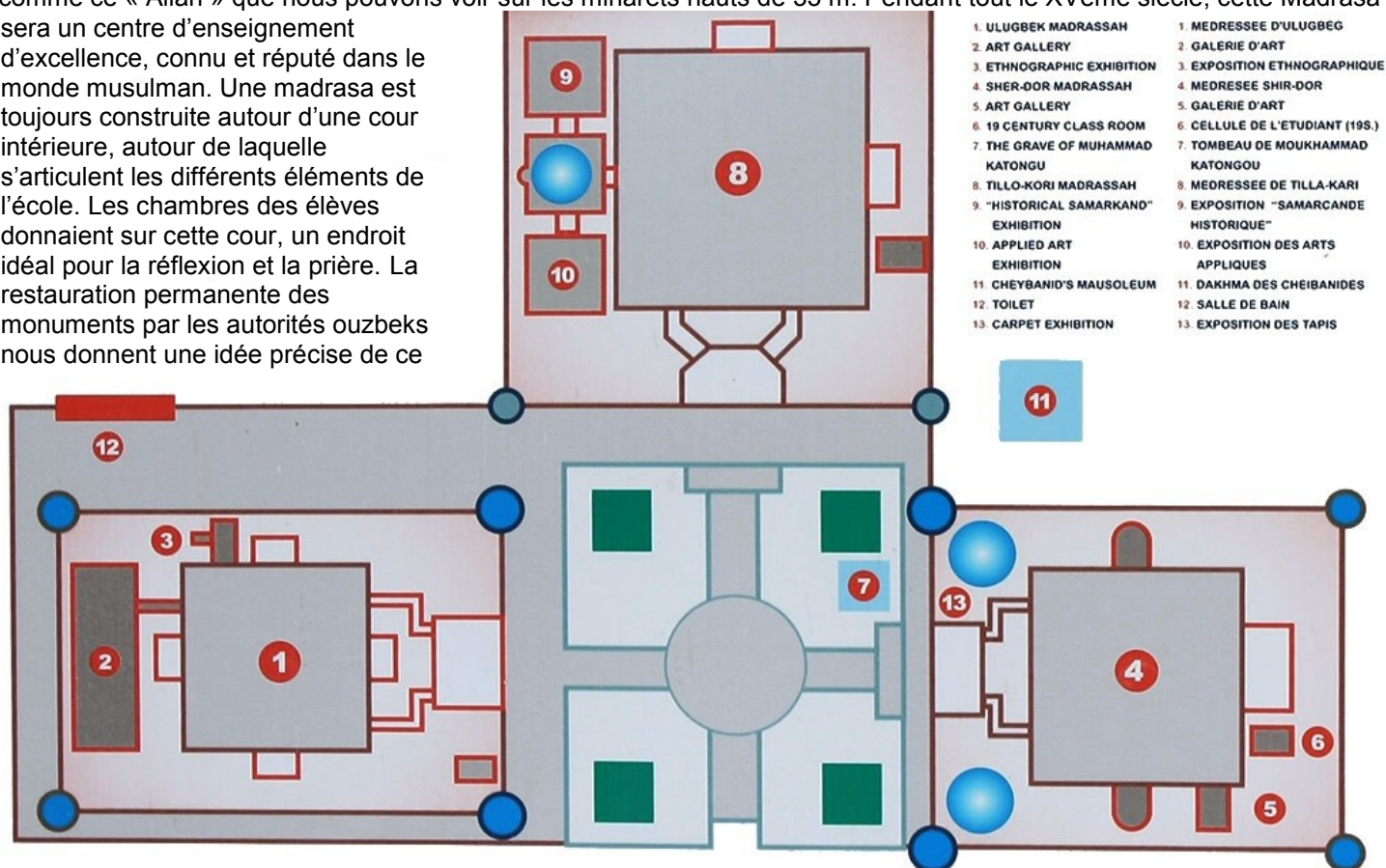


<https://vicedi.com/registan/>

Compléments : les madrasas (ou medersas)

Une madrasa, c'est avant tout une école, en arabe. Par extension, nous associations désormais le terme avec les écoles coraniques, mais ce n'était pas forcément le cas à l'époque des Timourides. L'une des plus célèbres madrasas de la place du Registan fut construite par Oulough Bek entre 1417 et 1420, et porte aujourd'hui son nom. Construite comme partout ailleurs à Samarcande en brique, elle est couverte de majoliques, caractéristique des monuments de

Samarcande. C'est une construction classique sur la Route de la Soie, respectant les codes de l'Islam, avec ses décorations purement géométriques rappelant les étoiles (Oulough Bek était astronome), et ses inscriptions en coufique, comme ce « Allah » que nous pouvons voir sur les minarets hauts de 33 m. Pendant tout le XV^{ème} siècle, cette Madrasa sera un centre d'enseignement d'excellence, connu et réputé dans le monde musulman. Une madrasa est toujours construite autour d'une cour intérieure, autour de laquelle s'articulent les différents éléments de l'école. Les chambres des élèves donnaient sur cette cour, un endroit idéal pour la réflexion et la prière. La restauration permanente des monuments par les autorités ouzbeks nous donnent une idée précise de ce



que pouvait voir un étudiant du XV^{ème} siècle de sa chambre. Il est loin le temps où la place du Régistan n'était plus qu'un lieu d'immenses ruines où des vendeurs venaient faire le marché dans un brouhaha infernal. Une caractéristique des madrasas ne se retrouve pas dans celle d'Oulough Bek : elles ont normalement toujours deux étages. Avec le déclin de Samarcande et la fin de la Route de la Soie, les dirigeants n'avaient plus l'argent pour maintenir ces magnifiques monuments, qui évoquaient une gloire passée et désormais lointaine. Au XVIII^{ème} siècle, le second étage de la madrasa, très endommagée par les effets du temps, fut tout simplement démontée et plus jamais reconstruite. Ce que nous pouvons voir aujourd'hui est le fruit d'une importante restauration, déterminée au XX^{ème} siècle par le pouvoir soviétique, qui conserva les grands monuments de l'URSS. C'est assez curieux quand on y pense, que l'Empire Soviétique, athée et ouvertement anti-religieux, conserve ainsi de tels symboles du passé monarchique et religieux d'une de ses provinces. La médersa **Cher-Dor** (« qui porte des lions ») a été construite par Yalangtouch, « en miroir » (koch) de la médersa d'Oulough Beg, antérieure. Elle est flanquée de minarets d'angle sur un modèle identique à la médersa d'Oulough Beg. Les dômes élancés de part et d'autre du pishtak (portail en forme d'arc) permettent de supposer qu'il en était de même, à l'époque, pour son vis-à-vis. L'ensemble du bâtiment s'inspire de la disposition générale de son vis-à-vis, mais on n'y retrouve ni la mosquée, ni les salles disposées à l'arrière. Le pishtak décoré de mosaïques colorées présente un exemple peu fréquent d'art figuratif dans l'Islam, avec des fauves chassant des daims, des disques solaires à visage humain. La médersa **Tilla-Qari** (Couverte d'or) est également construite sous Yalangtouch. Elle assure en fait les fonctions de médersa et de mosquée du vendredi pour la ville. La façade extérieure présente la particularité d'offrir, de part et d'autre du pishtak, les deux rangées de cellules avec leurs ouvertures. Tout le côté ouest est occupé par la mosquée, la partie centrale étant formée par une salle à coupole comprenant le mihrab, avec des motifs de kundal (reliefs dorés sur fond bleu, d'où le nom donné à la médersa), des panneaux imitant les tapis, des muqarnas.

La légende du mausolée Gour Emir :

Le Gour Emir, lieu de sépulture de Tamerlan, de ses deux fils – Chakhrouh et Miranchah, son petit-fils – le grand astronome Ulughbek qui rapporta de Mongolie le bloc de néphrite (du jade) qui recouvre le tombeau qu'il entoura d'une barrière de marbre ajouré. Nombre de légendes sont liées à cette dalle. En 1740 le conquérant iranien Nadir-chah emporta la néphrite vert foncé avec lui et l'installa devant son trône comme une marche d'escalier. A partir de ce moment une rafale de maux tomba sur lui et ses conseillers réussirent à convaincre Nadir-chah de réinstaller la pierre tombale à sa place. Le 22 juin 1941, la crypte à Gour-Émir fut ouverte. Après avoir dû s'éloigner quelque peu pour laisser s'évaporer les vapeurs de plantes aromatiques, les archéologues purent observer à loisir l'ancien conquérant : ils avaient face à eux le squelette assez bien conservé d'un homme roux, haut de 1,70m, avec des traces de handicap au niveau d'un bras et d'une jambe. Aucun doute, il s'agissait bien du « boiteux » ! Victime à la fin de sa vie d'une tumeur au coude, Tamerlan l'indestructible s'était vu obligé de faire ses dernières campagnes en litière. Ce 22 juin 1941 est le jour précis où Hitler lança l'opération Barbarossa contre l'Union soviétique, qui allait faire des millions de morts. La légende dit que le mauvais esprit de guerre enfermé dans le mausolée a été mis en liberté par les archéologues... Peut-être aurait-il fallu se méfier de cette malédiction inscrite sur le tombeau du prince : « Lorsque je reviendrai à la lumière du jour, le monde tremblera. »